

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

MILITARISME BOLCHEVIQUE (1)...

Le camarade Nino Napolitano a publié dans *Vespro anarchico* une intéressante interview de l'ouvrier communiste Gaspare Di Gaetano, de retour de Russie. Cet article m'a été inspiré par le passage suivant de l'interview à propos de l'armée:

«Pour l'armée, on a adopté le système de l'appel sous les drapeaux. La discipline ne se différencie point de la discipline bourgeoise. Le soldat est tenu de saluer ses supérieurs exclusivement quand il est en service. Hors de service et même s'il est à l'intérieur des quartiers, il n'est pas tenu au salut: les peines disciplinaires ne se différencient pas non plus des peines bourgeoises, bien qu'elles soient appliquées par les tribunaux militaires. La "Garde rouge" est un corps de volontaires; chaque milicien doit avoir un degré d'instruction équivalant à notre licence technique. En Russie, il y a donc une armée qui, par sa formation et sa discipline, est semblable aux armées régulières des nations à gouvernement bourgeois et militariste. Il s'agit pour l'instant de simples analogies et il faudrait méconnaître la nécessité de la défense de la Russie révolutionnaire, face aux actes de brigandage de l'Entente, pour mettre l'Armée rouge sur le même plan que les armées destinées à soutenir les régimes bourgeois et à réaliser les rêves mégalomanes des différents nationalismes plus ou moins impérialistes. Cependant, il est certain que l'armée révolutionnaire russe a subi l'empreinte autoritaire et centralisatrice de la dictature bolchevique. Avant d'être un nécessaire barrage armé face aux armées des Blancs, elle a été, et elle est encore plus actuellement, un des principaux organes de domination du gouvernement bolchevique. C'est précisément à cause de cette seconde fonction que l'armée révolutionnaire a assumé les caractéristiques d'une armée régulière, caractéristiques qui présentent un grave danger pour le futur de la Russie. Pour se convaincre de la réalité de ce danger, il suffit de jeter un regard aux manifestations militaires et aux déclarations des chefs de l'armée russe.

Le 20 septembre dernier, il y a eu à Moscou une grande revue des troupes rouges pour l'inauguration de l'Académie militaire rouge. Tant dans les numéros spéciaux de la Pravda et des Izvestia, organes officiels, que dans le discours tenu aux troupes par Trotsky, la création de cette académie a été justifiée par la nécessité du pouvoir des officiers dans l'armée révolutionnaire, et la nécessité de la tenir prête à affronter le danger, toujours présent pour la Russie, d'une reprise des hostilités. Toute manifestation militaire russe, comme celle citée, présente ces aspects: c'est premièrement l'exaltation de l'Armée rouge, défenseur de la révolution, et c'est deuxièmement la discipline militaire qui se manifeste dans le déroulement des cérémonies militaires à travers les différentes formes mécaniques d'exécution et d'autorité du commandement».

A ce propos, je crois intéressant de reproduire des passages d'une correspondance de Luciano Magrini dans *Secolo* en date du 16 mai 1920, qui décrit une des nombreuses revues militaires à Petrograd et à Moscou:

«Deux officiers supérieurs de l'armée traversent la place au galop en direction de la tribune officielle: à leur passage, les officiers et les soldats se mettent au garde-à-vous et saluent militairement. Arrivés devant la tribune, les deux officiers qui portent d'impeccables gants blancs descendent de cheval et montent saluer les hôtes... Les deux officiers retournent à leurs chevaux; d'autres officiers supérieurs à cheval se joignent à eux. D'autres officiers à pied, et parmi eux deux colonels de l'ancien régime, maintenant dans l'armée bolchevique se sont regroupés des deux côtés de la tribune. Arrive une automobile qui amène un marin, un officier bolchevique de la marine et un officier expert de l'ancien régime. C'est le commandement de la flotte de la Baltique. Les hauts officiers de l'armée et ceux de la marine se saluent militairement avec beaucoup de respect et échangent quelques mots. Midi: un coup de canon. Plusieurs fanfares militaires entonnent l'Internationale.

L'Internationale terminée, retentit un ordre sec et deux compagnies de la marine s'avancent. Le soviét de

(1) Publié dans *Umanità Nova*, Rome, 29 octobre 1921.

Petrograd offre un drapeau à la flotte de la Baltique. Le commandant Lanchievic prononce un bref discours, les marins présentent les armes, les fanfares jouent l'Internationale, deux avions accomplissent dans le ciel de périlleuses évolutions, et ils offrent à plusieurs reprises le spectacle du cercle de la mort. L'Internationale terminée, une compagnie de marins se retire et l'autre, au son d'une musique militaire, accomplit, fusil en main, des exercices de gymnastique rythmique. Aucune erreur ni aucun retard ne trouble le rythme de ces exercices qui doivent avoir demandé un entraînement assidu et patient. Puis les marins se retirent. Quelques ordres secs, quelques coups de trompette et la revue commence.

... Passent d'abord, par rangs de vingt-cinq hommes, deux bataillons de marins. Le défilé est parfait, pareil à celui qu'en d'autres temps aurait pu offrir le tsar. Des filles jettent des bouquets de fleurs, mais les marins passent, impassibles, sans les ramasser pour ne pas troubler l'esthétique de la revue. Après les marins, toujours par rangs de vingt-cinq, une division d'infanterie. Tous les soldats sont bien vêtus et bien chaussés. Le défilé ralentit un instant, mais toutes les troupes continuent à garder le pas. Suivent, au galop, deux batteries d'artillerie de 75, quatre bataillons de soldats sans armes de l'armée du travail, la milice féminine formée par trois cents femmes en uniforme et béret bleu armées de fusil».

En date du 17 mai, Magrini écrivait de Moscou:

«Encore une revue militaire: la revue de la garnison de Moscou. Les invités prennent place sur les gradins du théâtre, les fanfares jouent l'Internationale et la revue des troupes commence. Chaque bataillon, salué par le "hourra!" du commandant de la place de Moscou, répond par un "hourra"! D'abord défilent les marins, un millier à peu près, puis passent cinq régiments d'infanterie et quatre escadrons de cavalerie dans un impeccable rythme militaire. Les soldats, alignés par vingt-cinq, montrent une discipline et un entraînement parfaits. Ils sont tous bien équipés. Après la cavalerie passent dix automobiles blindées et deux tanks. Dans l'ensemble tout le monde est de l'avis qu'il doit s'agir de troupes d'élite. On se demande pourquoi le gouvernement garde toutes ces troupes à Moscou tandis que sur le front occidental l'offensive polonaise fait rage. Cette troupe rouge qui comprend deux régiments fidèles de Lettons et qui est abondamment nourrie et particulièrement soignée constitue la garde du corps de la dictature bolchevique. On m'assure qu'au front les troupes manquent de vêtements et de chaussures. Les vivres sont rares; l'absence de munitions préoccupe l'état-major bolchevique, tout particulièrement depuis que, ces jours derniers, les grandes réserves de munitions de Moscou ont sauté.

Une autre revue est offerte à la délégation anglaise, la revue de la classe ouvrière de Moscou. Le défilé compte plus de soixante mille hommes. En avant vingt mille ouvriers des usines armés de fusils (des fusils peut-être trop neufs et tout juste sortis des magasins) sans cartouchière. Cependant, les ouvriers montrent qu'ils ont reçu une instruction militaire. En effet, des cours d'instruction pour ouvriers sont donnés de temps en temps dans les établissements. L'instruction militaire est donnée dans les écoles et il n'est pas rare de voir, dans les rues de Moscou, des groupes d'ouvriers et de jeunes étudiants accomplir des exercices militaires. Après les vingt mille ouvriers armés, défilent en bel ordre deux ou trois mille garçons éclaireurs avec de nombreux drapeaux et bannières; suivent, enfin, des représentants des différentes organisations ouvrières. "Voilà la dictature armée du prolétariat", me dit un bolchevique. Mais je n'ignore pas que, l'année dernière, tous les habitants de la ville ont été désarmés par un décret menaçant qui rendait responsables non seulement le chef de famille mais aussi le président de la maison pour toute arme non consignée. Et, par un décret similaire, on a voulu désarmer les paysans...».

En date du 20 mai :

«Sur la place Rouge, le général Kamenev, commandant en chef de l'armée bolchevique, et le chef d'état-major Rattel ont passé en revue mille officiers sortis de l'école militaire de Moscou. Les officiers, en grande partie ouvriers, restent au garde-à-vous tandis que les fanfares jouent l'Internationale. Le général Kamenev prononce un discours et les officiers rompent les rangs avec une solennité particulière».

Puisque les impressions de Magrini peuvent être tenues pour suspectes, je crois intéressant de passer en revue rapidement les dires bolcheviques. Dans les meetings qui suivirent le coup-d'État d'Octobre, Lénine et Trotsky persistèrent dans leur campagne antimilitariste en déclarant que le peuple russe renonçait non seulement à la guerre, mais aussi à l'armée régulière (Lénine, 2 novembre 1917, discussions de l'île de Galerny).

Trotsky, en janvier 1918, disait dans son rapport:

«Au lieu d'une armée régulière, qui est toujours réactionnaire et imbue d'esprit militariste, créons l'armée rouge volontaire, provisoire et composée de camarades conscients. Cette armée se rapproche de la milice

populaire, mais c'est une milice plus parfaite, plus solidaire et consciente. Dans toutes leurs réunions au congrès, les bolcheviques confirmaient les déclarations de leurs chefs; ces affirmations arrivaient au front et précipitaient la débâcle de l'armée. Tandis que l'armée régulière se dissipait, l'armée rouge volontaire se créait. Mais au mois de juin 1918, on substitua au volontariat la mobilisation, qui recrutait les ouvriers et les paysans pauvres. Au mois de juillet, on introduisit le système de la mobilisation générale, qui concernait toutes les classes et laissait entrer dans les rangs de l'armée des soviets beaucoup d'officiers de l'ancien régime et des médecins. Plusieurs généraux furent nommés et chargés du commandement. La mobilisation rencontra de graves difficultés et on en arriva à fusiller pour obliger les réticents à s'enrôler (voir: Izvestia de Penza, 15-18 octobre; d'Orel, 16 octobre; de Tambov, 18 octobre, etc...).

Les explosions de mécontentement se firent plus fréquentes, atteignant des proportions importantes, comme, par exemple, au cours de la mutinerie des recrues de Bielgord qui mit en danger le commandement suprême et qui fut réprimée à grand-peine avec la proclamation de l'état de siège (Commune du Nord, 6 avril 1919). En beaucoup d'autres endroits, il y eut des révoltes, presque toutes dues à l'excessive dureté de la discipline imposée par les commandants dont la plupart étaient officiers de l'ancien régime (même dans les cours destinés à former les officiers de l'armée rouge). Sur plusieurs centaines d'élèves, il n'y avait que six communistes (Rapport sur les cours des officiers, publié dans Commune du Nord n°87, 1919). En date du 2 mars 1919, les Izvestia de Moscou publiaient : Une telle armée est inévitablement imbue de tendances militaristes dont la nécessité, pour les gardes rouges, est reconnue même par les bolcheviques. L'esprit de notre armée doit être telle qu'un garde rouge ne doit craindre aucun obstacle. Il doit pouvoir traverser les fleuves à la nage, même par mauvais temps, et traverser, comme Suvorov, les chaînes des montagnes en faisant des miracles».

L'attitude de Trotsky, face à la transformation de l'Armée rouge, fut de reconnaître le fait accompli. En effet, il déclarait, en février 1919: «Oui, le programme social-démocrate avait autrefois réclamé la création d'une milice populaire fondée sur un enseignement civique étranger au militarisme et incompatible avec les casernes. A l'heure actuelle, l'idée d'une milice populaire n'a plus de sens; nous, parti de classe, parti prolétarien, nous ne pouvons admettre la milice populaire universelle. Tout nous conduit à l'établissement d'un État de classe prolétarien et à une armée de classe. Mais le développement de notre armée se trouve effectivement en contradiction avec les exigences qui viennent d'être formulées. Nous avons cherché à réaliser notre programme au moyen du recrutement de volontaires, par la propagande et l'agitation. Mais cela ne pouvait rien donner de sérieux. Créer une armée de volontaires est une chose impossible, nous avons été obligés de créer une armée régulière. Nous l'avons créée. Oui, nous reconnaissons que notre armée ne correspond pas à nos principes, mais nous n'avons pas d'autre voie possible pour garder le pouvoir en nos mains. Pour mettre cette armée en condition de se battre et de vaincre, nous avons dû renoncer aussi à différentes thèses qui constituent les principes de l'armée volontaire. Ainsi, nous avons annulé notre ancien principe d'élection du commandant suprême, qui n'avait plus aucune importance pour nous. Et ainsi de suite. Nous sommes confiants de pouvoir revenir, à l'avenir, à nos principes». Mais les tendances militaristes de Trotsky se sont accrues à tel point que, dans un discours de mai de la même année, il en est arrivé à déclarer: «Nous avons essayé de réaliser notre programme par le recrutement d'une armée de volontaires et par la propagande et l'agitation. Mais il est apparu que cela constituait une bêtise et nous nous sommes vus contraints de créer une armée régulière. Oui, nous reconnaissons que notre armée ne correspond pas à nos principes, mais il n'y avait devant nous aucun autre moyen de garder le pouvoir! Il faut employer le fer rouge. Il faut créer une véritable armée, régulièrement organisée, avec une discipline interne solide et personnelle. Il faut respecter la pensée et la science militaires. Il faut se pénétrer de la conscience militaire»

Ces tendances militaristes, typiquement autoritaires et centralisatrices, ont donné à la Russie, au lieu d'une armée volontaire, organisée sur le modèle des milices populaires, une armée hétérogène, polluée par les traditions de l'ancien régime et poussée par sa condition privilégiée à assumer un caractère parasitaire, tout spécialement en ce qui concerne les cadres de l'armée. Les manifestations de l'armée russe et de ses chefs suprêmes ont été d'un engouement militariste qui va au-delà des nécessités de la défense. Pour le gouvernement bolchevique, l'armée russe constitue la force et l'autorité. Au-delà de la défense de la révolution, il y a la défense du régime en place.

Et l'histoire est là pour montrer combien il est facile pour des organismes de défense de devenir organismes d'oppression quand ils perdent, dans leurs structures, ce caractère de nécessité et de liberté qui constitue leur raison d'être.

Camillo BERNERI.